



# La volte-face antisémite de Mussolini

**ITALIE • N'en déplaise à Berlusconi, le Duce fut responsable de l'extermination de milliers de juifs. Après s'être montré indulgent jusqu'en 1938, il instrumentalisa la haine antisémite en vue de son projet d'«homme fasciste».**



Benito Mussolini lors d'une revue des troupes en 1937, à Rome. KEYSTONE

PASCAL FLEURY



L'affaire a suscité la polémique en pleine campagne électorale italienne. A l'occasion de la Journée de la mémoire de l'Holocauste, le 27 janvier dernier, l'ex-chef du gouvernement et candidat Silvio Berlusconi a fait l'éloge du leader fasciste Benito Mussolini. En 2003, il avait déjà provoqué un scandale en soutenant que le Duce n'avait «jamais tué personne».

Cette fois, le Cavaliere a affirmé que mis à part les lois raciales, qui «représentent la pire faute de Mussolini», le Duce «a fait de bonnes choses dans tant d'autres domaines». Ses propos ont aussitôt déclenché une vague de protestations au sein de la communauté juive italienne et du monde politique.

L'Union des communautés juives d'Italie a vivement dénoncé cette déclaration «privée de sens moral et de fondement historique», alors que plus de 7600 juifs de la Péninsule ont été exterminés dans les camps de la mort. Plusieurs membres de l'Alliance de centre-gauche de Pier Luigi Bersani, donnée favorite pour les élections des 24 et 25 février, ont renchéri, estimant que les paroles de Berlusconi étaient «une honte et une insulte à l'histoire et à la mémoire».

La controverse est évidemment récupérée ici à des fins électorales. Elle n'en révèle pas moins le malaise qui subsiste, 70 ans après la Seconde Guerre mondiale, concernant l'attitude plus qu'«ambiguë» de Mussolini et du régime fasciste vis-à-vis des juifs.

## Maîtresse juive

Pendant longtemps, depuis sa nomination au poste de premier ministre, en 1922, jusqu'à l'introduction des lois raciales, en novembre 1938, le Duce s'est montré plutôt conciliant avec la communauté juive, qui lui a d'ailleurs rendu la politesse. On trouve ainsi «un certain nombre de personnalités israéliennes parmi les premiers bailleurs de fonds du fascisme», rappelle l'historien Pierre Milza, dans sa biographie de «Mussolini» (Fayard, 1999). Au moins trois juifs sont inscrits dans le martyrologe de la révolution fasciste et 230 juifs ont reçu le brevet confirmant leur participation à la marche sur Rome. A la fin 1922, 750 juifs ont déjà pris la carte d'adhérent du Parti national fasciste.

La maîtresse de Mussolini, Margherita Sarfatti, est elle-même issue d'une riche famille juive vénétienne. De par sa fortune, ses réseaux, son sens politique, cette femme de lettres et critique d'art va se faire la propagandiste du fascisme et bâtir le mythe du dictateur, publiant son hagiographie, «Dux», en 1925. Conseillère politique, elle tentera en vain d'empêcher le Duce de se rapprocher d'Adolf Hitler, avant de s'exiler en Amérique du Sud pendant la guerre.

Jusqu'en 1938, Mussolini ne laisse filtrer une hostilité à l'égard des juifs «que dans le cadre d'entretiens privés ou dans des articles non signés», note la professeure d'histoire contemporaine Marie-Anne Matard-Bonucci, dans «L'Italie fasciste et la persécution des juifs» (Perrin, 2007).

**«Dites à vos amis juifs de ne pas avoir peur: je suis sioniste»**

BENITO MUSSOLINI

En public, le Duce se veut rassurant. Ainsi, en 1929, dans le contexte de la signature des Accords du Latran, il déclare: «Il est ridicule de penser, comme on l'a dit, que nous allons fermer les synagogues. Les juifs sont à Rome depuis l'époque des rois. (...) Nous les laisserons en paix.» En 1932, il ironise même sur les théories racistes allemandes, soulignant que «l'antisémitisme n'existe pas en Italie. Les juifs se sont toujours bien comportés comme citoyens et comme soldats, ils se sont battus avec courage. Ils occupent des postes élevés dans les universités, l'armée, les banques». Au Palazzo Venezia, en 1934, il déclare encore au leader sioniste Nahum Goldmann: «Dites à vos amis juifs de ne pas avoir peur: je suis sioniste.»

Pour de nombreux juifs d'Allemagne et d'ailleurs, la Péninsule semble alors un havre de paix. Les mariages mixtes y sont nombreux. Jusqu'à 10000 juifs sont inscrits au Parti fasciste, souvent par opportunisme, mais aussi par choix politique. Au milieu des années 1930, personne ne s'imaginait, en Italie, que le quart de la communauté juive serait éliminé durant la décennie suivante.

La situation italienne n'est alors rien comparable avec celle qui prévaut dans le Troisième Reich, où l'antisémitisme constitue l'un des principes fondamentaux de l'idéologie nazie dès 1920, et où la mise en œuvre de la persécution des juifs démarre en 1933, avec l'expulsion des fonctionnaires «politiquement peu fiables» de l'administration publique.

En Italie, le vent tourne avec la montée de l'antisémitisme dans la presse. En novembre 1938, Mussolini révèle abruptement son antisémitisme. Des lois discriminatoires sont promulguées. Entre autres interdits, elles empêchent les juifs de fréquenter les écoles publiques, d'y enseigner, de travailler pour le gouvernement, d'être propriétaires d'entreprises, de pratiquer certaines professions, de se rendre dans les lieux de villégiature. Les juifs étrangers sont enfermés dans des camps. Le résultat ne se fait pas attendre: 8000 juifs, surtout étrangers, quittent le pays, tandis que près de 4000 juifs se convertissent au catholicisme.

Ce tournant antisémite a longtemps été expliqué comme la conséquence du rapprochement de l'Etat fasciste avec son allié nazi. Le mobile réel de ce revirement, qui se traduira par de nombreuses rafles et déportations dès 1943, est pourtant à chercher à l'intérieur même du pays.

Comme l'a démontré Marie-Anne Matard-Bonucci, la volte-face de Mussolini en 1938 ne s'explique pas simplement par la pression du Troisième Reich. Le Duce voulait transformer les Italiens en un peuple dur, belliqueux, dominateur. Abhorrant «l'esprit bourgeois», qu'il voyait en particulier chez les juifs, il rêvait au contraire d'une nation impériale, d'une race de seigneurs, d'un nouvel homme: l'«uomo fascista». «L'antisémitisme d'Etat procéda d'une nécessité politique interne, répondant aux besoins conjoncturels et structurels d'un régime voué à la mobilisation permanente quand l'idéal de l'homme nouveau semblait difficile à atteindre», analyse l'historienne.

Ainsi, souligne-t-elle, la persécution des juifs d'Italie fut l'une des composantes de la logique totalitaire mussolinienne. Et si de nombreux Italiens «ne furent pas toujours convaincus, en leur for intérieur, de la nécessité de haïr les juifs, ils «obéirent» à défaut de «croire» et les traitèrent en ennemis de la nation».

## Criminels épargnés

Après la guerre, la participation italienne à l'Holocauste fut largement occultée, la responsabilité des massacres et des déportations étant attribuée aux officiers nazis présents en Italie. Par souci de reconstruction politique et morale, on préféra l'amnésie. Les criminels de guerre italiens, pourtant connus de la Commission d'enquête des Nations Unies, ne furent jamais jugés ni même inquiétés. Mussolini, lui, fut fusillé par la Résistance italienne le 28 avril 1945, puis pendu par les pieds avec sa dernière maîtresse, Clara Petacci, piazza Loreto à Milan. Son spectre hante toujours l'Italie aujourd'hui... I

## LA SEMAINE PROCHAINE

### ISRAËL CONFIDENTIAL

Pour la première fois, de hauts responsables des services secrets d'Israël s'expriment devant une caméra. Ils reviennent sur les conséquences de la guerre des Six-Jours en 1967, avec l'occupation de la Cisjordanie et de Gaza, qui ont radicalement changé leur mission de sécurité. Si certains justifient l'occupation de ces territoires, d'autres estiment que cela a constitué une grave erreur. Un dossier explosif.

**La Première**  
Du lundi au vendredi de 20 à 21 h

**Histoire vivante**  
Dimanche 21 h 00  
Lundi 00 h 05

# Fascisme et nazisme, une même barbarie

**Si les lois raciales** fascistes de 1938 furent d'abord appliquées avec laxisme, les fonctionnaires se montrant souvent complaisants avec les juifs, le terrain n'en fut pas moins préparé pour les persécutions du temps de l'occupation allemande. Jusqu'en 1943, les Italiens s'opposent encore aux déportations, que ce soit d'Italie ou des zones occupées en France, Grèce et Yougoslavie. Mais dès que le pays se retrouve sous la botte nazie, tout l'appareil italien de la république de Salò se met à disposition du plan génocidaire allemand.

Les persécutions débutent par les rafles du vieux ghetto de Rome, que le pape Pie XII se garde de condamner publiquement, incitant en revanche les couvents et monastères de la ville à accueillir les juifs en fuite. D'autres rafles ont lieu à Milan, Gênes, Florence ou encore Trieste. Les juifs arrêtés sont in-

ternés dans des camps de transit, principalement ceux de Fossoli di Capri et de Bolzano, d'où partent plusieurs convois à destination d'Auschwitz et de Bergen-Belsen. D'autres juifs sont victimes d'actes de représailles, en particulier lors du massacre des Fosses ardéennes, dont la liste des victimes a été établie avec l'aide de la police italienne.

**Aux milliers de juifs** qui succombent au dispositif de la Solution finale en Italie s'ajoutent les innombrables victimes du fascisme en Libye, en Ethiopie ou encore en Grèce. En rétorsion aux actions de la Résistance, des villages entiers ont été massacrés, comme le montre le film «La sale guerre de Mussolini», à voir dimanche sur RTS2. Plus de 1500 Italiens seront finalement accusés de crimes de guerre, mais aucun n'a jamais été condamné. PFY



Que ce soit dans le cadre de la persécution des juifs en Italie ou, comme ici, lors de l'invasion de la Grèce, les Italiens ont commis de nombreux actes de barbarie. RTS